

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XXI 2013

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XXI 2013

PUBBLICAZIONE SEMESTRALE

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXI - 2/2013
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-6780-074-2

Direzione

LUISA CAMAIORA
GIOVANNI GOBBER
MARISA VERNA

Comitato scientifico

LUISA CAMAIORA – ARTURO CATTANEO – ENRICA GALAZZI
MARIA CRISTINA GATTI – MARIA TERESA GIRARDI
GIOVANNI GOBBER – DANTE LIANO – FEDERICA MISSAGLIA
LUCIA MOR – MARGHERITA ULRYCH – MARISA VERNA
SERENA VITALE – MARIA TERESA ZANOLA

Segreteria di redazione

LAURA BALBIANI – SARAH BIGI – LAURA BIGNOTTI
ELISA BOLCHI – GIULIA GRATA

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2014 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | *web:* www.educatt.it/libri/all

Questo volume è stato stampato nel mese di giugno 2014
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

RECENSIONI

ISABELLE SERÇA, *Esthétique de la ponctuation*, Gallimard, Paris 2012, 308 pp.

Ce très beau livre nous plonge dans une dimension qui est parfois sous-estimée. L'intérêt de la linguistique contemporaine pour la ponctuation est assez récent : le premier ouvrage entièrement consacré à ce sujet a paru en 1989 (*De la pertinence linguistique de la présentation typographique*, de la linguiste russe Ludmilla Georgievna Védénina). La critique littéraire a souvent traité le sujet, mais uniquement en relation avec le style d'un auteur ou d'une époque.

Le point de vue d'Isabelle Serça n'est ni strictement linguistique ni strictement littéraire ; il est, comme le titre l'énonce courageusement, « esthétique » et élargit de ce fait son champ d'analyse aux arts figuratifs et plastiques, dans lesquels une ponctuation existe qui marque le *rythme*, notion commune à tous les arts : « La ponctuation, qui crée cette *forme dans le temps* qu'est le rythme, apparaît ainsi comme le critère nécessaire de toute œuvre d'art » (p. 247, nous soulignons).

Cet essai n'est donc pas un traité, où nous aurions une fois pour toute la 'bonne' définition de ce phénomène flou et presque intangible qu'est la ponctuation ; ce n'est pas non plus la micro-analyse d'un style précis. Ces différents domaines (la littérature, la linguistique, l'esthétique et la critique d'art) sont tous convoqués pour interroger « les liens qu'entretient la littérature, tout particulièrement la prose romanesque, avec le temps » (p. 13). L'écriture du temps est en effet l'objet des analyses d'Isabelle Serça, que ce soit dans les œuvres de Marcel Proust, de Claude Simon, de Julien Gracq, du plasticien Claudio Parmiggiani ou de Richard Serra, qui dans son installation *The Matter of Time* invite le spectateur à entrer dans un rythme (dans un espace/temps) totalement différent du temps et de l'espace communs, un temps « perçu, émotionnel (...) psychologique (...), bref, le temps tel que le conçoit Bergson » (pp. 273-274).

Avant d'en arriver à l'art plastique et à ses belles conclusions sur le rôle du temps dans l'écriture romanesque, Isabelle Serça se doit de parcourir toute l'histoire de la ponctuation et de sa théorisation depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle. Elle se doit surtout – nous allons voir que le problème est incontournable et qu'il reste brûlant – de s'interroger sur le statut de la ponctuation dans la théorisation de la langue : écrit ou oral ? La ponctuation est-elle un phénomène prosodique ou une marque exclusive de l'écrit ? Évidemment il s'agit d'une simplification, qu'Isabelle Serça présente comme telle, tout en rendant compte des raisons des uns et des autres. Nous sommes, pour notre part, pour la *lectio difficilior*, car nous ne croyons pas que l'on puisse trancher, pas même en littérature. C'est peut-être un paradoxe, mais nous ne sommes pas sûre que l'œuvre de Proust soit tout simplement *écrite*. Est-ce qu'elle ne résonne pas, avec *notre* propre voix, toutes les fois que nous entreprenons le voyage dans ses pages ? Et toutes les fois avec une intonation différente, *légèrement* différente ? Est-ce que l'« étrangeté » de sa ponctuation – tout en tenant compte des problèmes d'édition que la définition de ce phénomène chez Proust implique – relève de l'espace (la page) ou du temps (la voix) ? Si ses corrections de ponctuation « modifient plus le *dire* que le *dit* » (p. 143), de quoi s'agit-il au juste ? Oral ou écrit ? Est-ce que le manuscrit, avec ses hésitations, ses reprises, ses retours en arrière et ses anticipations, ne montre pas les mêmes caractères – certains des mêmes caractères – que l'oral ?

Il ne s'agit certes pas d'identifier la ponctuation à l'oral, choix qui a conduit certains critiques à « présenter le style de Proust comme celui d'un écrivain asthmatique » [!] (p. 109), ni d'identifier

l'oral à la 'spontanéité' de la langue parlée – mais est-ce qu'elle est toujours spontanée, la langue parlée ?

L'auteure le montre d'ailleurs avec clarté, « d'un style oral à un style anti-oral, les avis sont pour le moins contradictoires » (p. 117), même en se bornant au seul Proust. Quand elle affirme (pp. 118-119) que « les corrections, reformulations et autres reprises décrochées typographiquement, loin d'être une tentative de restitution du langage parlé, sont bien plutôt une mise en scène de l'écriture, dans ses tâtonnements, dans son élaboration même », nous sommes tout à fait d'accord avec elle. Mais quelle langue Proust parlait-il ? Quelle langue parlait-il dans son for intérieur, quelle langue souhaitait-il que l'on parle, en lisant son roman ?

Serça analyse très finement l'emploi des parenthèses de la part de Proust et observe qu'elles « permettent d'écrire sur plusieurs lignes à la fois, ce qui est impossible quand on parle » (p. 119). L'écrit offre, il est vrai, des possibilités visuelles que l'oral ne peut pas exploiter : en lisant Claude Simon nous sommes à même de *prononcer* ce qui est physiquement imprononçable. Le temps ne nous le permet pas. C'est le grand atout de la littérature, de fournir à la langue des outils qu'elle ne possède pas, ou plutôt, comme l'affirme Joëlle Gardes, de les exploiter complètement¹, de redonner à la *langue* tout son potentiel. « Oralité et parlé » ne sont certes pas « synonymes » (p. 122), et l'oralité nous semble beaucoup plus vaste que ce que l'on peut effectivement *prononcer*. Si certaines potentialités ne sont pas *inscrites* dans la langue, comment se fait-il que nous les comprenions ?

Dans son analyse de la ponctuation de page l'auteure s'attarde, en effet, sur « les voies – [et les] « voix parallèles » qui se déploient dans le *Jardin des Plantes* de Claude Simon, lesquelles donnent lieu à une « lecture démultipliée [qui] met à mal le principe de linéarité » (p. 134). Ces voix – ces voies – correspondent aux points de suspension chez Céline, ou aux parenthèses chez Proust, lesquelles mettent en discussion le principe de continuité, dont personne ne peut se passer dans aucun acte de parole, mais dont toute l'écriture de Proust met à mal l'existence. Or il est sans doute vrai que le romanesque – l'art d'écrire, de *dire* par écrit une histoire – instaure dans le langage humain cette possibilité inouïe d'un *ordre* : « Écrire ou comment fabriquer du continu et instaurer un ordre » (p. 140).

Si l'écrit peut instaurer cet ordre, c'est que cet ordre existe : la langue le prévoit et les artistes l'actualisent. Cette « délinéarisation de la langue » (p. 194) nous permet de « ponctuer le temps » (p. 225) et de sortir, en fait, du temps. C'est ce que le chapitre sur « l'espace temporel de l'œuvre d'art » nous permet de comprendre : le rythme de la perception artistique dans toutes ses implications visuelles et sonores, est analysé comme un phénomène de ponctuation par Serça dans un chapitre consacré aux arts plastiques (pp. 247-277). Les commentaires des œuvres – sculptures et installations – de Daniel Burren et de Richard Serra nous permettent en effet de réfléchir à « notre rapport à ce qui nous entoure », à notre « rapport au monde » (p. 267). La sculpture et l'art figuratif nous plongent en effet dans un espace-temps dont la ponctuation des œuvres écrites tente de rendre compte, dont elle rend compte, en effet. Et si la ponctuation est « le biais par lequel [l'écrivain] peut *écrire le temps* » (p. 289), alors il est vrai, comme l'affirme Isabelle Serça, que la ponctuation relève de l'écrit et de l'oral [et qu'elle] s'inscrit à la fois dans l'espace et dans le temps » (p. 261).

Marisa Verna

¹ J. Gardes-Tamine, *Pour une nouvelle théorie des figures*, PUF, Paris 2011.

GLI ARCHIVI DI "SOVREMENNYE ZAPISKI"

Vokrug redakcionnogo archiva "Sovremennyh zapisok" (Pariž, 1920-1940): Sbornik statej i materialov, pod red. O. Korosteleva i M. Šrubby, NLO, Moskva 2010, 552 pp.

"*Sovremennye zapiski*" (Pariž, 1920-1940). *Iz archiva redakcii*, pod red. O. Korosteleva i M. Šrubby, t. 1, NLO, Moskva 2011, 952 pp.

"*Sovremennye zapiski*" (Pariž, 1920-1940). *Iz archiva redakcii*, pod red. O. Korosteleva i M. Šrubby, t. 2, NLO, Moskva 2012, 976 pp.

"*Sovremennye zapiski*" (Pariž, 1920-1940). *Iz archiva redakcii*, pod red. O. Korosteleva i M. Šrubby, t. 3, NLO, Moskva 2013, 1016 pp.

"*Sovremennye zapiski*" (Pariž, 1920-1940). *Iz archiva redakcii*, pod red. O. Korosteleva i M. Šrubby, t. 4, NLO, Moskva 2014, 1152 pp.

Avviata nel 2010 con l'edizione del volume collettaneo di saggi *Vokrug redakcionnogo archiva "Sovremennyh zapisok" (Pariž, 1920-1940): Sbornik statej i materialov*, pod red. O. Korosteleva i M. Šrubby (NLO, Moskva 2010, pp. 552), è giunta quest'anno a compimento la pubblicazione integrale dell'archivio della redazione di "Sovremennye zapiski", la più importante rivista dell'emigrazione russa, che continuò la tradizione prerivoluzionaria dei *tolstye žurnaly* nelle difficili condizioni dell'esilio. E' infatti apparso in questi mesi il quarto e ultimo volume della serie "*Sovremennye zapiski*" (Pariž, 1920-1940). *Iz archiva redakcii* (pod red. O. Korosteleva, M. Šrubby, *Novoe literaturnoe obozrenie*, t. 4), che racchiude la corrispondenza con la rivista di 22 autori (tra i quali V. Nabokov, P. Muratov, A. Remizov, S. Frank, D. Čizevskij, L. Šestov ecc.). Il volume presenta inoltre le lettere di alcuni giovani poeti dell'emigrazione (A. Ginger, Ju. Mandel'stam, N. Ocup, G. Struve, Ju. Terapiano...) e di profughi giunti in Occidente dall'Urss negli anni Trenta (come V. e T. Černaviny e I. Solonevič). Il terzo volume era apparso nel 2013 a Mosca, sempre per i tipi di *Novoe literaturnoe obozrenie*, mentre il primo e il secondo erano stati dati alle stampe, rispettivamente, nel 2011 e nel 2012.

Di "Sovremennye zapiski" – fondata da cinque appartenenti al partito socialista-rivoluzionario russo riparati a Parigi, gli *esery* N.D. Avksent'ev, M.B. Višnjak, A.I. Gukovskij, V.V. Rudnev e I.I. Fondaminskij – in vent'anni, tra il 1920 e il 1940, apparvero 70 numeri: per qualità e longevità si trattò di un'eccezione assoluta nel panorama editoriale *émigré*, nel quale la vita media delle pur numerosissime pubblicazioni (oltre 1300 nella sola Europa) era considerevolmente più breve. A dispetto del fatto che nessuno dei redattori-fondatori fosse un letterato, in "Sovremennye zapiski" apparvero le opere migliori dei migliori scrittori russi *émigrés* del tempo, i quali venivano anche pagati per ciò che pubblicavano, cosa che nessuna altra rivista, nelle difficili condizioni dell'esilio, poté mai garantire.

Avviato a Bochum negli anni 2007-2009 e curato da Oleg Korostelev, tra i maggiori studiosi russi dell'emigrazione, insieme con lo slavista tedesco Manfred Schruha, già autore di *Literaturnye ob'edinenija Moskvy i Peterburga 1890-1917 godov. Slovar'* (Moskva 2004), il progetto editoriale che oggi si è compiuto e conta complessivamente oltre 4.500 pp. nei suoi 5 volumi, è frutto delle ricerche compiute in numerosi archivi sparsi per il mondo. Le vicende stesse degli archivi, talvolta perduti per sempre, talvolta quasi miracolosamente conservati, riflettono le vicende della prima ondata dell'emigrazione russa. Anche per questo motivo, la riunificazione di materiali disseminati nel mondo costituisce un'impresa di proporzioni notevoli, della quale siamo debitori a Korostelev e Schruha, nonché ai loro collaboratori. Se sono andati perduti tutti i materiali raccolti da Fondaminskij, morto in un lager tedesco nel 1942, così come l'archivio pre-bellico di F.A. Stepun, distrutto nell'incendio di Dresda del 1945, si sono invece salvati dall'oblio gli archivi di Rudnev e Višnjak. In particolare, quello di Rudnev,

morto nel 1940, è oggi diviso tra il Russian Archive di Leeds (GB) – alcune migliaia di documenti -, e l'archivio della University of Illinois di Urbana Champaign (USA). Una parte dell'archivio di "Sovremennye zapiski" che apparteneva a Višnjak si trova presso la Lilly Library di Bloomington (USA), mentre un'altra parte si trova a Standford, nell'archivio della Hoover Institution on War, Revolution and Peace, in due diversi fondi.

Oltre alle lettere che i redattori della rivista si scambiarono in 20 anni di vita editoriale (578 lettere, pubblicate in "Sovremennye zapiski" (Pariž, 1920-1940). *Iz archiva redakcii*, I, 2011) nei diversi fondi di questi archivi sono conservate anche le lettere dei numerosissimi collaboratori e corrispondenti della rivista, ovvero degli scrittori – e giornalisti, pensatori politici e religiosi, filosofi, studiosi... – più in vista e significativi della prima ondata dell'emigrazione, da Bunin a Chodasevič, da Aldanov a Berdjaev e Šestov, passando per Šmelev, Remizov, Čiževskij, G. Ivanov, Adamovič, insieme con molte altre figure di primissimo piano nelle vicende letterarie, intellettuali e politiche della Russia emigrata. Vi figurano anche le corrispondenze con i più giovani autori – come V. Nabokov, G. Gazdanov, N. Berberova ecc. –, sebbene per una precisa linea editoriale (le cui motivazioni sono delineate in alcune corrispondenze di Fondaminskij) la rivista non concedesse grande spazio alle opere dei rappresentanti della cosiddetta seconda generazione *émigrée*. Di fatto, tra i giovani prosatori le uniche eccezioni furono costituite – su suggerimento di Bunin, alle cui opinioni letterarie i redattori davano grande credito già prima del 1933, anno in cui vinse il Premio Nobel – da V. Nabokov (il cui *Dono*, tuttavia, nella rivista uscì mutilo del capitolo dedicato a N. Černyševskij, intoccabile padre della critica letteraria, figura di riferimento per gli *ex esery* riuniti in "Sovremennye zapiski") e G. Gazdanov.

Per l'enorme numero dei materiali d'archivio resi accessibili nella loro completezza, per gli accurati apparati di note ai testi e biografiche, per i preziosi strumenti di consultazione forniti (come l'indice completo e annotato di tutti gli articoli pubblicati in tutti i numeri di "Sovremennye zapiski"; in *Vokrug redakcionnogo archiva "Sovremennyh zapisok"* (Pariž, 1920-1940): *Sbornik statej i materialov*, 2010), così come per le ricostruzioni storiche fornite, i 5 volumi dell'opera curata da Korostelev e Schrubu costituiscono un contributo fondamentale non soltanto allo studio della storia della rivista, che pure ebbe un ruolo relevantissimo nelle vicende della cosiddetta Russia-fuori-della-Russia, ma più in generale per la conoscenza storica, culturale e letteraria della prima ondata dell'emigrazione russa, fenomeno ormai da decenni al centro dell'interesse degli specialisti, e per la cui analisi vengono forniti nuovi, utilissimi elementi.

In particolare, nel volume primo della serie (2011), Schrubu ricostruisce la storia dell'unico *tolstij žurnal* dell'emigrazione, puntualizzando, circostanziando, e talvolta rettificando, il testo canonico per lo studio della rivista, ovvero "Sovremennye zapiski". *Vospominanija redaktora* di M. Višnjak (1957). Egli fornisce inoltre nuove e importanti notizie, tutte documentate, sulle vicende finanziarie della rivista (sostenuta dalla *Russkaja akcija* promossa dal governo di Praga), e sulla evoluzione della sua linea editoriale ideologica, sociale e politica.

Nel secondo e nel terzo volume sono invece raccolti gli scambi epistolari tra i redattori e i corrispondenti della rivista, figure di rilievo della cultura *émigrée* come G. Adamovič, M. Aldanov, Ju. Annenkov, K. Bal'mont, A. Bem, V. Chodasevič, N. Berberova, N.A. Berdjaev, I. Bunin (complessivamente, 14 autori nel II vol.); V. Vejdle, G. Gazdanov, S. Gessen, Z. Gippius, D. Merežkovskij, V.I. Ivanov, B. Zajcev, Don Aminado e altri (13 autori in tutto, nel III vol.). Quanto a *Vokrug redakcionnogo archiva "Sovremennyh zapisok"* (Pariž, 1920-1940): *Sbornik statej i materialov*, il volume che ha inaugurato la serie, contiene saggi di studiosi dell'emigrazione dedicati alla recezione di "Sovremennye zapiski" e alle relazioni di scrittori come Aldanov, Bunin, Gippius, Chodasevič ecc. con la rivista, nonché la storia della casa editrice della prestigiosa rivista, che tra il 1928 e il 1940 pubblicò 54 volumi.

Maurizia Calusio